

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 37

2010

DOI: 10.11588/fr.2010.0.44913

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

HARTMUT ATSMA

10 août 1937–5 août 2009

Hartmut Atsma est né le 10 août 1937 à Oldenburg, une ville de Basse-Saxe, proche de la Frise orientale et il observait souvent, non sans une certaine fierté, que son nom de famille était typiquement frison. Il est mort le 5 août 2009 dans son domicile de Karlsruhe qu'il avait aménagé en partie lui-même avec beaucoup de goût et où il résidait depuis son départ à la retraite en 2002. Il fit de brillantes études supérieures. Tout d'abord, il suivit des cours de théologie protestante à Münster en Westphalie où il fit la connaissance de celle qui allait devenir sa femme; il se rendit ensuite à Heidelberg pour suivre entre autres l'enseignement sur l'archéologie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge dispensés par le professeur Vladimir Milošević dont il parlait toujours avec admiration. Son enseignement fit sur lui une profonde impression et il aimait évoquer les souvenirs qu'il conservait de sa participation aux fouilles dirigées par son maître dans l'île de Frauenwörth dans le Chiemsee. Par la suite, Atsma conserva toujours un vif attrait pour l'archéologie. L'aspect matériel des fouilles convenait à merveille à son sens du concret et à son goût pour les activités manuelles. Toutefois, c'est auprès du professeur Karl Ferdinand Werner qu'il trouva sa voie. Sous sa direction, il entreprit des recherches sur la civilisation franque du VI^e au VIII^e siècle et il soutint en 1971 à Mannheim, où Werner avait été nommé, une thèse intitulée: »Klöster und Mönchtum in Gallien. Untersuchungen zur Forschungssituation und zur Quellenlage bis zum Ende des 6. Jahrhunderts« qui servit de point de départ à son activité scientifique, grâce notamment à la connaissance approfondie des sources de l'histoire du haut Moyen Âge qu'il acquit à cette occasion.

Sa thèse ne fut pas publiée en tant qu'ouvrage mais sous forme de plusieurs articles. Il fit ainsi paraître dans *Francia* 4 (1976), p. 1–57, une étude intitulée »Die christlichen Inschriften Galliens als Quelle für Klöster und Klosterbewohner bis zum Ende des 6. Jahrhunderts«. La même année, il publiait un article intitulé »Les monastères urbains du nord de la Gaule. Bilan des monastères qui se présentent dans la topographie des villes épiscopales jusqu'à la fin du VII^e siècle« dans la *Revue d'histoire de l'Église de France* 62 (1976), p. 163–187. Il a aussi donné dans *Francia* 11 (1983), p. 1–96, un long article consacré à »Klöster und Mönchtum im Bistum Auxerre bis zum Ende des 6. Jahrhunderts«.

Karl Ferdinand Werner fut nommé directeur de l'Institut historique allemand de Paris à compter du 1^{er} octobre 1968. Il souhaitait donner une impulsion aux recherches sur le haut Moyen Âge européen à l'Institut et appela auprès de lui des jeunes savants allemands qui se spécialisaient dans l'étude de cette période comme Martin Heinzelmann. Atsma, son assistant à l'université de Mannheim, travaillait à l'Institut historique allemand depuis le 1^{er} septembre 1971 dans le cadre d'un contrat de recherche à durée limitée; il fut recruté définitivement le 1^{er} juin 1972 et affecté à la section du haut Moyen Âge.

Dès cette époque, Atsma adhéra entièrement aux objectifs de l'Institut. Il se consacra avec une ardeur, et même un enthousiasme, qui ne se démentirent jamais, à la mission essentielle de l'Institut, le rapprochement entre historiens allemands et français, en manifestant un souci constant d'établir les rapports entre les deux parties sur un strict plan d'égalité. Il eut en particulier l'occasion d'exprimer son attachement à cette politique après que le président de la

République Jacques Chirac et le chancelier Helmut Kohl eurent décidé de donner aux universités de leurs deux pays la possibilité de délivrer des doctorats sous un double sceau, celui d'une université allemande et celui d'une université française. Cette innovation considérable, destinée à favoriser les échanges entre les étudiants et chercheurs des deux nations, fut acceptée d'emblée en Allemagne, malgré des problèmes juridiques nés de la nature fédérale de l'État. En France, des obstacles d'ordre administratif vinrent contrarier les efforts de ceux qui entendaient mettre en pratique ces nouvelles possibilités. Atsma dépensa beaucoup d'énergie pour obtenir qu'un de ses étudiants, jeune archiviste paléographe, puisse s'inscrire en vue de la préparation d'un doctorat conjointement à la Technische Universität de Dresde et à la Section des sciences historiques et philologiques de l'École pratique des Hautes Études à Paris. Après une brillante soutenance de thèse, cet étudiant participa pendant plusieurs années, à partir de décembre 2000, aux travaux du »Sonderforschungsbereich 357: Institutionalität und Geschichtlichkeit« de Dresde, dirigé par le professeur Gert Melville, avant d'être nommé en 2008 chargé de recherche à l'Institut de recherche et d'histoire des textes du Centre national de la recherche scientifique.

Dans la perspective du rapprochement entre historiens français et allemands, le sens aigu des relations humaines d'Atsma et son esprit de convivialité firent merveille et nombreux furent les savants français qui devinrent ses amis. Devenu un véritable parisien, il connaissait parfaitement l'histoire et les monuments de la capitale et noua des relations étroites avec Michel Fleury, un des meilleurs spécialistes de l'histoire de Paris, président de l'École pratique des Hautes Études, qui fut successivement secrétaire puis vice-président de la Commission du Vieux Paris.

Esprit scrupuleux et généreux, Atsma se consacra avec zèle aux tâches d'intérêt collectif de l'Institut historique allemand comme l'organisation de colloques où il fit preuve de son instinct des rapports humains et de sa parfaite connaissance des milieux scientifiques. On se souvient en particulier du grand colloque tenu à Rouen du 6 au 10 octobre 1985 sur »La Neustrie. Les pays au nord de la Loire entre 650 et 850« à la mise en œuvre duquel il a joué un rôle essentiel et dont les actes, publiés par lui en 1989 constituent un véritable ouvrage de référence. C'est également avec le plus grand soin qu'il se consacra à la publication du recueil des articles d'Eugen Ewig, le grand historien qui a joué un rôle de premier plan dans la création de l'Institut historique allemand de Paris. Ce recueil parut à Munich de 1976 à 1979, en deux volumes, sous le titre »Spätantikes und fränkisches Gallien. Gesammelte Schriften (1952–1973)«. (Le troisième volume, édité par Matthias Becher, Theo Kölzer et Ulrich Nonn, parut en 2009.) Pendant de longues années, Atsma participa à la rédaction des publications de l'institut, notamment des »Beihefte der Francia« dont il s'occupa plus spécialement de la réalisation des cartes, tableaux et diagrammes avec l'assistance de Madame Ursula Hugot. Conformément aux projets de recherche de l'institut, il publia dans Francia 9 (1981) ses »Urkunden des Merowingerreiches« (p. 1–2). Pour réaliser cette entreprise, il s'initia à la mise en page pour laquelle il manifesta des dons qui lui valurent l'estime de plusieurs professionnels. Il a fait tout spécialement la preuve de son talent en ce domaine dans la mise en page très délicate des volumes sur les inscriptions funéraires hébraïques d'Espagne publiés en 2004 et 2009 par Jordi Casanovas dans la »Series hebraica« des »Monumenta Palaeographica Medii Aevi«.

La bibliothèque est un des éléments majeurs d'un établissement consacré aux sciences historiques; celle de l'institut a connu un remarquable développement depuis sa fondation, passant d'environ 13 000 volumes et 120 périodiques en 1968, à l'arrivée de Karl Ferdinand Werner, à 90 000 ouvrages et 450 périodiques lors de son départ à la retraite. Aujourd'hui, elle comprend 110 000 volumes et 420 périodiques. Un accroissement aussi rapide posa de redoutables problèmes de place dans les locaux de l'institut, mais aussi de catalogage et d'indexation. Atsma se consacra avec une telle ardeur à l'organisation de la bibliothèque qu'il en fut nommé directeur en 1994, fonction qu'il exerça pendant 8 ans. Son esprit curieux et pragmatique lui fit très rapidement comprendre tout le profit que la gestion de la bibliothèque pouvait retirer de l'emploi de l'informatique pour laquelle, comme les gens de sa génération, il n'avait évidem-

ment reçu aucune formation. Avec l'assistance de quelques collaborateurs, il mit rapidement sur pied un système de gestion conforme aux usages des bibliothèques modernes. Grâce à son action énergique, fut engagée en 1999 la rétroconversion du catalogue de la bibliothèque qui était achevée au moment de son départ à la retraite en 2002. Il mit aussi à profit les possibilités de l'informatique pour la réalisation d'ouvrages comme l'édition en fac-similé des documents mérovingiens et carolingiens antérieurs à 800 ou celle des plus anciens documents originaux de l'abbaye de Cluny, notamment pour l'organisation automatique des notes et des tables.

Pendant les dernières années de la direction de Karl Ferdinand Werner, il apparaissait évident que l'hôtel particulier du 9, rue Maspéro, était devenu trop petit pour faire face au développement de l'institut. Il ne disposait pas de l'espace suffisant pour accueillir conférences et colloques et, surtout, pour résoudre les problèmes engendrés par l'accroissement de la bibliothèque. La décision fut donc prise de chercher un nouveau local mieux adapté à la vie de l'institut. La rue Maspéro, située en plein XVI^e arrondissement, est éloignée des grands établissements scientifiques et universitaires parisiens. Depuis longtemps, Atsma était conscient de ce handicap, aussi, quand lui fut confiée la responsabilité de chercher un nouvel immeuble pour y loger l'institut, concentra-t-il ses recherches dans un quartier plus central. Le quartier du Marais lui parut répondre à ces besoins. S'y trouvent en effet réunis les Archives nationales, le Musée Carnavalet et la Bibliothèque historique de la Ville de Paris. La Sorbonne, l'École normale supérieure, l'École des chartes, la Bibliothèque nationale et l'Institut de France n'en sont pas trop éloignés et sont d'accès facile par les transports en commun.

Il entreprit de visiter plusieurs immeubles libres et dût très vite affronter les appétits d'agents immobiliers à l'affût d'une bonne affaire. Il résista avec indignation aux tentations qui s'offraient à lui et finit par découvrir un bâtiment susceptible d'accueillir l'institut dans les meilleures conditions, l'Hôtel Duret de Chevry, une belle maison en brique avec des chaînages de pierre blanche, telle qu'on en construisait dans la première moitié du XVII^e siècle. Elle avait été édifiée par un financier, Charles Duret de Chevry (1560/65–1636) qui termina sa carrière comme contrôleur général des Finances, afin d'en faire un immeuble de rapport dont Mme de Sévigné fut une habitante occasionnelle. En mémoire de cette présence illustre, Atsma accrocha dans son bureau la reproduction d'un portrait de la marquise qui lui fut offert par Michel Fleury. Le dernier propriétaire de l'Hôtel fut une société de spiritueux, Saint-Raphaël – Quinquina, ce qui ne prédisposait guère ce local à devenir le siège d'une institution scientifique. Devenu directeur par intérim du 1^{er} avril 1992 au 30 septembre 1993, Atsma élaborait, avec les architectes de la Bundesbaudirektion de Bonn, les plans pour l'aménagement des nouveaux locaux et le déménagement de l'immeuble de la rue Maspéro en troublant le moins possible la vie de l'institut; il fit également en sorte que son activité éditoriale atteigne un très haut niveau. Ce rôle d'organisateur et d'aménageur passionna Atsma. Il manifesta un véritable talent dans cette tâche au témoignage de l'architecte Hans W. Brand, chargé par la République fédérale de diriger les travaux. Il suivit avec attention le chantier et proposa un certain nombre de solutions pour l'aménagement du bâtiment, ce qui provoqua parfois des frictions avec les hommes de l'art. Il s'opposa notamment à la destruction des installations intérieures de l'étage noble. Grâce à son intervention, furent conservées les boiseries de l'actuelle grande salle de conférences et du bureau de style Louis XV.

Il s'attachait tout particulièrement à l'aménagement de la bibliothèque dont il souhaitait faire un lieu de rencontre et d'échange entre savants allemands et français. Il organisa la salle de lecture sur trois côtés de la cour intérieure de l'hôtel en ménageant des communications faciles entre la salle de lecture et la cour. Cette disposition, qui évoque un cloître, lui a été suggérée par le plan de la bibliothèque du couvent des Dominicains du Saulchoir, rue de la Glacière. Des rayonnages furent aménagés dans la salle pour recevoir les ouvrages en libre accès alors que, dans les magasins, furent installés des rayonnages de type compactus pour recevoir le plus grand nombre possible de volumes. La salle de lecture du Cabinet des manuscrits de la Biblio-

thèque nationale de France fut une autre de ses sources d'inspiration. À son image, il fit doter la première aile de la bibliothèque d'une mezzanine. On reconnaîtra à l'extrémité des tables destinées aux lecteurs des pupitres comparables à ceux qui garnissent les extrémités des tables dans la salle Labrouste du bâtiment de la rue de Richelieu.

Si absorbantes fussent-elles, ces différentes fonctions, remplies avec zèle, ne détournèrent pas Atsma de ses activités scientifiques concernant l'histoire de la basse Antiquité et du haut Moyen Âge, la diplomatique, la paléographie ou l'archéologie. Il participa à de nombreux colloques dont certains furent organisés par ses soins ou avec sa collaboration. Il assistait régulièrement à ceux de la Commission internationale de diplomatique, une discipline dans laquelle sa maîtrise était unanimement reconnue. Il en dominait la bibliographie et possédait une connaissance des documents la concernant, qu'il s'agisse d'originaux, de copies ou de mentions diverses. Il s'intéressait spécialement aux *deperdita*, particulièrement précieux pour apprécier l'importance de l'écrit pendant le haut Moyen Âge, un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur. À la suite de son maître, Karl Ferdinand Werner, il pensait que, contrairement à des idées trop répandues, l'écrit avait conservé une grande importance dans la vie politique et administrative pendant le haut Moyen Âge. Il fascinait les auditeurs qui suivaient son enseignement à l'École pratique des hautes Études en leur décrivant le processus souvent complexe qui conduisait à la rédaction et à la validation d'un acte. Il s'intéressait également à l'expertise médiévale des faux par l'étude des écritures et des souscriptions. Les actes originaux de l'époque mérovingienne encore conservés étant très rares, il relevait toutes les mentions d'actes perdus, ce qui lui permettait de montrer que l'écrit était essentiel dans l'administration publique et dans la vie privée aux V^e-VIII^e siècles dans la continuité de pratiques de la basse Antiquité.

Il avait acquis une compétence rare dans ce domaine, aussi, lorsque Albert Bruckner et Robert Marichal prirent contact avec Karl Ferdinand Werner pour lui demander le nom d'un de ses collaborateurs susceptible de collaborer à leur entreprise des «*Chartae latinae antiquiores*» afin d'assurer la publication des documents mérovingiens et carolingiens antérieurs à 800 conservés en France, ce fut tout naturellement qu'il leur suggéra le nom de Hartmut Atsma. Ainsi commença une longue période de travail en commun entre Atsma et moi que seule sa mort a interrompue. La participation des deux auteurs aux «*Chartae latinae antiquiores*» commença avec le tome XIII publié en 1981 et s'acheva en 1987 avec le tome XIX.

En 1979, le grand paléographe de Munich, Bernhard Bischoff, fit paraître la première édition de sa «*Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters*», un traité nouveau par sa forme et son contenu qui devait rencontrer un vif succès. Notre admiration commune pour ce livre, fruit de près d'un demi siècle de contact direct de son auteur avec les manuscrits, nous incita à en donner une traduction en français afin de faciliter l'accès à cet ouvrage écrit dans une langue concise, parfois à l'excès, qui est la marque de son auteur. Nous nous retrouvions chaque samedi à l'institut, rue Maspéro, pour faire cette traduction au rythme de 6 à 8 pages par séance. Quand nous avions traduit un nombre de pages suffisant, nous adreissions notre travail à Bernhard Bischoff qui le contrôlait minutieusement et nous faisait part de ses observations. Après une dernière révision dont notre ami Pierre Gasnault a bien voulu se charger, le texte était considéré comme bon pour l'impression. Six ans après la publication de la première édition allemande, la traduction française pu paraître aux Éditions Picard sous une forme moins austère que celle de l'édition allemande, mais pour un prix nettement supérieur, ce que nous avons vivement regretté car nous souhaitions voir cet ouvrage diffusé le plus largement possible auprès des étudiants. Nous eûmes la satisfaction de le voir réédité en 1993.

En 1998, paraissait le 49^e et dernier volume des «*Chartae latinae antiquiores*» contenant les concordances et les tables rédigées par Tiziano Dorandi. L'éditeur nous demanda alors de donner une suite aux sept volumes concernant la France en publiant les documents du IX^e siècle en suivant l'ordre chronologique. À plusieurs reprises, Robert Marichal nous avait affirmé que,

dans son esprit comme dans celui d'Albert Bruckner, le qualificatif »antiquiores« s'appliquait aux documents les plus anciens, c'est-à-dire à ceux qui étaient antérieurs à 800, conformément au modèle donné par les »Codices latini antiquiores« de E.A. Lowe. Atsma et moi ne nous crûmes pas autorisés à mettre en cause le choix de ces deux maîtres, d'autant plus que nous savions que le nombre des documents du IX^e siècle conservés en original était considérable. Nous redoutions de ne pas pouvoir maîtriser une documentation aussi abondante et de voir se multiplier les documents d'écriture et de forme comparable, ce qui aurait abouti à des reproductions répétitives d'actes dont l'intérêt scientifique aurait été discutable. Nous proposâmes en conséquence à l'éditeur de modifier le titre de la collection et d'abandonner le strict ordre chronologique pour un ordre thématique ou pour des séries de documents délimitées dans le temps et dans l'espace, en insistant sur les caractères graphiques. Devant son refus, nous entrâmes en contact avec les Éditions Brepols. Au cours des négociations qui furent menées, Atsma donna toute la mesure de son talent. Il s'agissait en effet d'une entreprise dont le succès n'était pas assuré. Il sût persuader nos interlocuteurs du bien fondé de notre démarche; il sût en outre obtenir des patronages académiques et des sponsors comme la firme Thyssen.

Jean Favier, alors directeur général des Archives de France, qui nous avait accordé son appui pour l'édition dans les »Chartae latinae antiquiores« des documents conservés dans les archives françaises, avait été entre temps nommé président de la Bibliothèque nationale de France. Son aide et ses conseils nous furent à nouveau fort précieux. Nous donnâmes à la nouvelle collection le titre de »Monumenta palaeographica Medii Aevi« (M.P.M.A.). Notre ambition était de publier en fac-similé à grandeur d'original des documents graphiques de toute sorte produits dans le domaine européen entendu au sens large. La collection est partagée en cinq séries dont la liste n'est pas limitative: gallica, graeca, hebraica, hispanica, ibero-caucasica. Comme dans les »Chartae latinae antiquiores«, les documents sont reproduits, sauf exception, à grandeur d'original et sont accompagnés d'une transcription diplomatique et de commentaires. Les documents reproduits sont écrits sur parchemin, mais aussi sur tablettes de cire ou d'ardoise. Il y a aussi des inscriptions lapidaires et des catalogues de manuscrits datés grecs et hébreux. L'éventail des textes est très large. La langue la plus employée est le latin, mais on rencontre aussi, comme on vient de le voir, le grec et l'hébreu. Dernièrement, on a publié un palimpseste découvert dans le monastère de Sainte-Catherine du Sinaï par le professeur Zaza Aleksidze de l'Académie des sciences de Géorgie. Il s'agit de fragments provenant d'un Évangile de saint Jean et d'un lectionnaire en albanien, une langue du Caucase dont l'existence et l'alphabet étaient connus mais dont on ne possédait jusqu'à présent aucun texte. Les éditeurs de ce palimpseste, Zaza Aleksidze, Jost Gippert, Jean-Pierre Mahé et Wolfgang Schulze ont rendu hommage dans leur préface au concours que leur a apporté Atsma dans la réalisation complexe de cette monumentale publication.

Atsma devait sans doute à son éducation protestante l'honnêteté intellectuelle et la rigueur morale dont il a toujours fait preuve. Il fut un membre actif de la paroisse protestante allemande de la rue Blanche à Paris dont il présida le conseil paroissial dans les années 1990. Très discret sur les questions religieuses, il manifesta son attachement aux valeurs de l'œcuménisme en demandant que fût chanté lors de ses obsèques un Lied de la Communauté de Taizé: »Mon âme repose en paix sur Dieu seul«.

Pour sensibiliser un public influent aux entreprises de l'Institut historique allemand et renforcer ses moyens d'action, Karl Ferdinand Werner avait envisagé, dès 1980, de créer une association des Amis de l'Institut qui grouperait, à côté de scientifiques et d'universitaires, des personnalités allemandes et françaises des milieux de l'économie et de la politique. Ce projet suscita un vif intérêt de la part d'Atsma qui voyait tout le bénéfice que l'Institut pouvait retirer d'une telle réalisation. Encore une fois, son entregent fit merveille. Il fut soutenu dans cette entreprise, qui demandait beaucoup d'entregent, par le dr Cornel Renfert, secrétaire général de la Chambre de commerce franco-allemande, le dr Franz Pfeffer, ambassadeur d'Allemagne en

France au cours des années 1987–1991, qui avait encouragé activement l’acquisition de l’Hôtel Duret de Chevry et M. Pierre Maillard, ambassadeur de France à Bonn du temps du général de Gaulle et du chancelier Adenauer. La Société fut présentée officiellement pour la première fois lors de l’inauguration de l’installation de l’institut dans le quartier du Marais.

Atsma, dont le professeur Horst Fuhrmann, président des *Monumenta Germaniae Historica*, a dit un jour qu’il était »l’âme« de l’Institut historique allemand a réuni des qualités qu’on ne rencontre pas souvent chez la même personne. Véritable savant, spécialiste incontesté d’une période dont l’étude demande la maîtrise de techniques difficiles, il fut aussi un remarquable professeur et un homme d’action toujours soucieux de l’intérêt général. Il participa aux travaux de nombreuses et importantes sociétés savantes: Commission internationale de diplomatique dont il suivit assidûment les colloques, Association paléographique internationale, culture, écriture, société (APICES), Commission de paléographie hébraïque. Nous venons de voir qu’il a joué un rôle important dans la création de la Société des Amis de l’Institut historique allemand de Paris. Il était correspondant étranger honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de la Société de l’Histoire de France, de la Société d’histoire religieuse de la France, des Fouilles archéologiques de l’Yonne.

Ses éminentes qualités ont été reconnues par l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui lui a décerné la première médaille du Concours des Antiquités nationales et le prix de La Fons Méricocq. Il a été décoré de la croix fédérale du Mérite au ruban et de la médaille du Mérite du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence et fut promu commandeur dans l’Ordre des Arts et des Lettres au cours d’une cérémonie qui réunit de nombreux français et allemands venus lui témoigner leur estime et leur amitié le 29 février 2008 au centre culturel franco-allemand de Karlsruhe.

Jean VEZIN, Paris